

GROUPE REGIONAL DE PSYCHANALYSE

Aix - Marseille

Septembre 2015



Suzanne Duchamp, 1920

Site du GRP : www.groupe-regional-de-psychoanalyse.org

« *Qu'est-ce qui nous oriente ? Le vide qui s'étend devant nous. Vides, trous que nous envahissons, comme les rêveurs aiment à faire dans leurs rêves.* »

Pascal Quignard, *Abîmes*

➔ - GR du 12 septembre 2015

Comment parler de nos pratiques, de notre clinique dans un groupe tel que le GR, sorte de lieu, d'agora de la psychanalyse où la parole se voudrait non dogmatique ? Difficultés liées à l'objet même s'agissant de transfert et de transmission ?

Point d'achoppement de cet impossible réel à supporter ? Frontière entre psychanalyse en intension et psychanalyse en extension ?

Quels en seraient les détours ? Pour Freud, c'est une mise en récit, avec ce que suppose de réagencement du cas et d'une part de fiction. Freud faisant subir à ses cas, à ses observations, un travail de « romancement » selon le néologisme de Lacan dans les *Complexes Familiaux*, p. 84 (Erik Porge, *Transmettre la clinique psychanalytique*).

Pour Lacan, c'est un travail d'écriture.

Quant est-il de nos réflexions en travail de groupe ?

Des participants d'un groupe de travail se sont manifestés et leurs écrits seront publiés dans le courrier d'octobre 2015.

« *Il faut qu'il y ait une espèce... de transmutation qui s'opère du signifiant à la lettre, quand le signifiant n'est pas là, à la dérive, n'est-ce pas, a foutu le camp, dont il faudrait se demander comment ça peut se produire* ».

Jacques Lacan, ...Ou pire – leçon du 15 décembre 1971



Sylvie Pic, Tore II, 1991



➔ - Les Après-midis

§ - Guy Le Gaufey

Le 14 novembre 2015

Aux Arcenaulx - Marseille

Rencontre-débat autour de son livre :

Une archéologie de la toute-puissance – D'où vient le A barré ?

Le groupe de préparation autour du livre de G. Le Gaufey aura lieu 9 novembre chez Jean Paul Ricoeur, 11 rue Barthélémy -13011 Marseille.

§ - Michel Plon

Le 12 décembre 2015

Aux Arcenaulx - Marseille

Rencontre-débat autour de « Inhibition, Symptôme et Angoisse ».

§ - Françoise Wilder

Le 30 janvier 2016

Aux Arcenaulx - Marseille

Rencontre autour de son livre :

Margarethe Hilferding, une femme chez les premiers psychanalystes.

Epel Editions.

« L'enfant est un objet sexuel naturel pour la mère... » dit-elle, prononçant une conférence devant Freud le 11 janvier 1911 à Vienne.

Qui est Margarethe Hilferding-Hönigsberg ?

Avant Sabrina Spielrein, avant Lou Andreas Salomé, elle a parlé en collègue devant la société des « premiers psychanalystes ». Première femme à devenir médecin à Vienne et première à être admise dans le groupe des messieurs autour de Freud en 1910.

Sa démission discrète après deux ans de participation assidue et des incompatibilités sérieuses l'ont condamnée à l'oubli d'où cet essai tente de la sortir. Elle en vaut la peine.

Ni la première ni la dernière à mourir à Treblinka en 1942.

Les débuts de la psychanalyse ne cessent de nous étonner.

Françoise Wilder

§ - Radmila Zigouris

Le 5 mars 2016

Aux Arcenaulx - Marseille

Rencontre-débat

De plus amples renseignements concernant ces prochaines rencontres dans les courriers à venir.

Billet d'humeur :

À propos de l'intervention de Patricia Janody sur son livre *Zone frère*

Lecture accomplie de cet ouvrage, au risque me mettre à dos certains adhérents du GRP, j'ai décidé de publier l'indignation qui s'empara de moi l'après-midi du 10 juin 2015.

Qu'avons-nous vu lorsque Patricia Janody est venue nous présenter son livre ? J'ai constaté qu'elle n'avait pas pu prendre la parole avant 15h10 ! Au fil des discours de Paul, de Clara voire de Marie-Josée, assis à sa table, le temps passait et j'étais gêné pour l'auteur, dont le visage prenait peu à peu l'allure de celui d'une petite fille intimidée, presque gênée d'être là... des dizaines de minutes s'écoulaient sans qu'on la laissât nous faire vivre la grande émotion qui transparait dans son récit clinique. La première fois qu'elle demanda le micro, on ne le lui donna pas. La seconde fois, un peu plus tard, elle l'eut enfin et put s'exprimer :

" Le retour de lecture fait aussi partie de l'écriture (...) Pourquoi parler de ce qui a été écrit ? Il y a une grande différence entre le thérapeute occidental et le thérapeute dans les sociétés traditionnelles ; j'ai auparavant travaillé dans les Comores, etc. "

Survint le traditionnel débat, qui put alors s'appuyer sur le discours de l'auteur autant que sur son oeuvre écrite.

Pour Conclure, Patricia nous informa de l'existence d'une revue (N° 6 à paraître en septembre) liée à aucun lieu psychiatrique, fondée par des gens ayant affaire aux différents bords de la folie, et dédiée aux patients. Pour la recevoir, on doit s'engager à acheter au moins 1 numéro (10 euros). Le numéro comporte une centaine de pages. (Petit commentaire personnel : ça fait penser un peu à la revue "L'Ordinaire du psychanalyste fondée dans les années 70 par Francis Hofstein et Radmila Zygouris.)

Lors de la réception de Moustapha Safouan, les choses avaient commencé de la même façon qu'avec Patricia Janody, jusqu'à ce qu'un auditeur dît : "Laissez-le parler !" et nous n'avions pas été déçu, tant le discours du maître avait été riche, mesuré et non dénué d'un malicieux humour à l'endroit de certains de ses interlocuteurs.

En revanche, à la fin de l'après-midi consacrée à Patricia Janody, j'étais resté sur ma faim et m'étais juré de lire son livre, pour la calmer. J'ai lu *Zone frère* comme un roman ! J'ai été bouleversé par l'histoire de cette famille, et enthousiasmé par les résultats de l'intervention clinique de la praticienne. Nous avons la chance

de l'avoir parmi nous, mais n'avons pas su en profiter suffisamment. Elle-même, à qui je suis allé parler à la fin du débat, me parut quelque peu dépitée voire frustrée de s'être vue confisquée la parole pendant plus d'une demi-heure.

Cela dit, j'ai adoré son livre ; j'ai apprécié sa conduite thérapeutique, son immense respect pour Hamza dit le fou, de l'intimité de sa famille, de l'histoire de leur pays, de leur culture, et j'ai admiré son humilité quant au succès de sa thérapie.

Pardonnez-moi ce coup de gueule, dont l'objectif est moins d'être soulagé d'une colère mûrement réfléchie que du désir de voir à l'avenir nos intervenants de l'après-midi mis en vedette comme il sied à des scientifiques éminents qui de surcroît écrivent aussi bien ! et là, je pense aussi à M. Safouan dont *Psychanalyse, science, thérapie et cause* est d'une richesse inouïe, non seulement du point de vue analytique mais encore du point de vue littéraire. Gageons que nous saurons nous effacer devant Radmila Zygouris lorsqu'elle viendra à l'une de nos Après-midi comme il en est question...

Christian Schvartz, analyste profane, étudiant en master 2 de psychanalyse à l'université Paul Valéry - Montpellier 3 ; en ce milieu d'été 2015.



➔ - L'Impair



Le thème central de ce numéro 7 s'oriente vers la *question du genre*, mais aussi vers d'autres thèmes alentours. Le groupe reste ouvert à quiconque est intéressé.



➔ - Tribune libre

QUAND LACAN INDIQUE LA SORTIE

Pouvons-nous sortir du capitalisme ? Il y a ceux qui pensent qu'il faut juste trouver la porte de sortie, et il y a ceux qui considèrent qu'il n'y a pas de porte de sortie. Et puis il y a ceux pour qui il s'agit plutôt de sortir du capitalisme de nous-mêmes. Quel rapport avec la psychanalyse me direz-vous.

« *Sortir de soi le capitalisme* » c'est une proposition avancée par le psychanalyste Pierre Bruno dans son livre *Lacan, passeur de Marx*, une proposition qui, parmi d'autres, a été discutée au colloque de l'association psychanalytique Freud-Lacan qui s'est tenu à Athènes au mois de mai dernier. Si cette formulation, « *sortir de soi le capitalisme* » a été proposée par un analyste, c'est parce que la psychanalyse permet d'envisager autrement les rapports entre le sujet et le collectif, sans les opposer. L'opposition entre sujet et collectif (donc entre psychanalyse et politique) est artificielle : il n'y a pas de phénomène de masse sans la participation de chacun.

La logique du sujet et la logique du capitalisme sont déterminées par leur rapport à la jouissance (au sens « d'avoir jouissance d'un appartement »). Et c'est à partir de l'idée de plus-value chez Marx que Lacan a construit la notion de plus-de-jouir : le plus-de-jouir marque la différence entre la satisfaction et la jouissance. Plus le sujet cherche à être comblé, et plus il relance son insatisfaction. (*I can't get no*) *Satisfaction* chantent les Rolling Stones. « *I can't get no satisfaction, cause I try, I try, I try.* » Je ne peux trouver aucune satisfaction, parce que j'essaie, j'essaie. Jacques Lacan ou Mike Jagger de la psychanalyse.

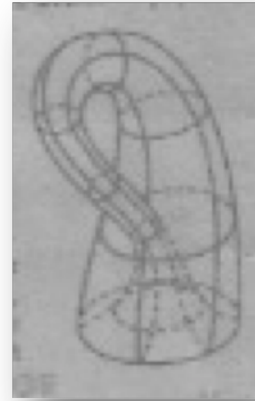


Une géométrie en caoutchouc

Si l'on ne peut pas sortir du capitalisme comme d'une pièce, c'est parce que c'est un discours. Et les discours, comme les symptômes et comme les rêves relèvent d'une topologie différente

de la géométrie quotidienne : on appelle ça la géométrie non euclidienne, autrement dit une géométrie en caoutchouc. Dans un rêve, en ouvrant une porte, vous pouvez passer sans sourciller de l'appartement que vous habitez actuellement à celui que vous habitez dans un autre pays et dans une autre période de votre vie. On s'en rend compte moins facilement, mais nos symptômes, nos lapsus, nos actes manqués et nos délires relèvent également de temps et d'espaces *d'Alice au pays des Merveilles*.

Un adolescent raconte par exemple un cauchemar dans lequel il est enfermé dans un sac poubelle, alors qu'en même temps il tient ce sac à la main. Cette situation *à priori* aberrante correspond pourtant à la figure de topologie dite de la bouteille de Klein qui a la particularité de mettre en continuité l'intérieur et l'extérieur :



L'idée de sortir de soi le capitalisme nous oblige à passer par cette géométrie inhabituelle. Sortir de soi le capitalisme, c'est sortir de soi la bulle spéculative dans laquelle nous sommes pris. La Grèce ne veut pas sortir de l'Europe, elle veut juste sortir de ses tripes cette logique d'austérité qui la bouffe de l'intérieur et qui détruit partout le lien social. Une tyrannique austérité sur laquelle sujets et collectif sont amenés à prendre position pour ne pas juste *Vivre et penser comme des porcs* – c'est le titre du dernier livre de Gilles Châtelet, féroce polémiste et par ailleurs mathématicien passionné par les espaces étranges. Sous-titre du livre : *De l'incitation à l'envie et à l'ennui dans les démocraties-marchés*.

Yann Diener

Article paru dans Charlie Hebdo du 12 septembre 2015



➔ - Coups de cœur

§ - Javier Cercas

L'Imposteur

Edition Actes Sud

Enquête : *Icône nationale, antifranquiste, symbole de l'anarcho-syndicalisme, emblème de la puissante association d'élèves des parents d'élèves de la Catalogne, président charismatique de l'Amicale de Mauthausen, qui pendant des décennies a porté la parole des survivants espagnols de l'Holocauste*, en 2005, la mystification d'Enric Marco a été découverte. Il n'était rien, il est devenu.

Imposture ? Simulacre ?

§ - Belinda Cannone

Le sentiment d'imposture

Folios – Essais

A lire ou relire : analyse fine de ce sentiment d'imposture qui peut toucher quiconque, sans être pour autant un escroc ou un usurpateur.

§ - Catherine Millot

La logique et l'amour

et autres textes

Editions nouvelles Cecile Defaut

Amour et exil, ce recueil de textes fait résonner en nous des plages secrètes.



§ - Prochains Rendez-vous

L'Assemblée générale aura lieu en début Janvier 2016 (le 9), sauf imprévu.
Assurez-vous d'être à jour de votre cotisation 2015.

Cela est nécessaire pour pouvoir voter.

Quatre postes seront à remplacer au CA, dont ceux de secrétaire et de trésorier.

Toutes les informations seront données en temps utiles.

PROCHAIN G R

**Le samedi 17 octobre 2015
à 18 heures**

aux Arcenaux - Marseille



COMPOSITION DU CA

Présidente : Michèle Jorda-lardennois – michele.lardennois@orange.fr

Trésorier : Jean Paul Ricœur

11 rue Barthélémy – 13001 Marseille

téléphone : 04 91 42 34 39

jricoeurje33@numericable.fr

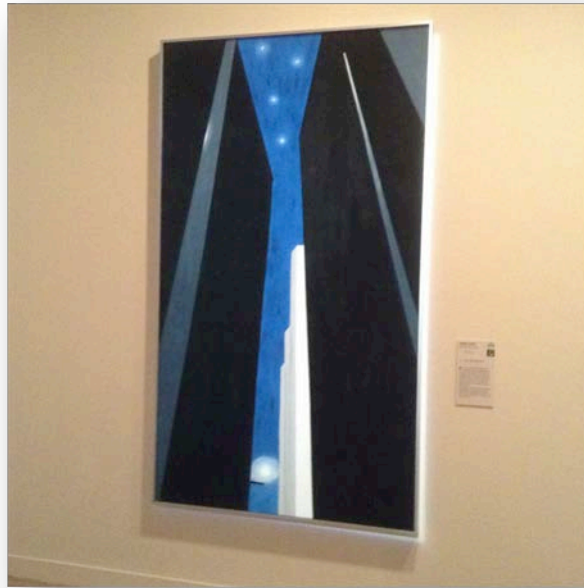
Secrétaire : Monique Scheil – monique.scheil@wanadoo.fr

Annie Bouvier – anniebouvier13@gmail.com

Suzanne Guiral - s.guiral@wanadoo.fr

André Meynard – andre.meynard@orange.fr

Dominique Pezet – dominique.pezet@hotmail.fr



Giorgia O'Keeffe, Sans titre

Futurs ?

« Le principe du dire vrai, c'est la négation. Et ma pratique, puisque pratique il y a, pratique sur quoi j'm'interroge,...

Cette notion d'Autre je l'ai marquée sur un certain graphe d'une barre qui le rompt. Est-ce que ça veut dire que rompu ça soit nié. L'analyse à proprement parler énonce, énonce que l'Autre ne soit rien que cette duplicité.

Jacques Lacan, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aille à mourre*, séance du 10 mai 1977

